

Le Monde

CULTURE · SCÈNES

Marta Cuscuna et ses marionnettes se font l'écho des luttes féministes

L'autrice, comédienne et metteuse en scène italienne est l'artiste invitée de la 11^e Biennale internationale des arts de la marionnette, à Paris, avec une trilogie sur la place des femmes dans la société patriarcale.

Par Cristina Marino



Marta Cuscuna et deux marionnettes animées de son spectacle « Il Canto della caduta », en octobre 2018. DANIELE BORGHELLO

Marta Cuscuna pourrait parler des heures de ses deux passions : les marionnettes et les résistances féminines. Née en juin 1982 à Monfalcone, dans la région autonome du Frioul-Vénétie julienne (Italie) – une « *petite ville ouvrière connue pour ses chantiers navals où se construisent les plus grands paquebots de croisière du monde, mais aussi tristement célèbre pour son taux extrêmement élevé de décès liés à l'amiante* », comme elle la dépeint sur son site Internet –, elle s'imaginait pourtant faire une carrière d'actrice classique et partager les planches avec des condisciples de chair et d'os.

Une rencontre décisive a bouleversé son parcours professionnel. On est au début des années 2000, Marta Cuscuna suit une formation de quelques semaines à Prima del Teatro, l'École européenne pour l'art de l'acteur, à San Miniato, près de Pise, et elle croise le chemin d'un « *maître catalan de la marionnette* » : Joan Baixas. C'est grâce à lui et à son enseignement qu'elle découvre les arts de la marionnette et le théâtre d'objets. Elle n'en avait guère entendu parler auparavant, car, comme elle le souligne avec une pointe de regret, « *ce type de langage artistique n'est pas du tout inclus dans les programmes d'études dans les écoles de théâtre italiennes traditionnelles* ».



« La Semplicità ingannata » (2012), de et avec Marta Cuscuna, en mars 2013. ALESSANDRO SALA/CESURALAB

L'apprentie comédienne, qui se destinait à se faire l'interprète de textes écrits par d'autres, est alors repérée par son professeur. *« Ecoutez, à mon avis, ce sont les modes d'expression qui vous conviennent, et si j'en ai la possibilité, je vous appellerai pour travailler à Barcelone avec moi »*, lui dit-il. Promesse tenue en 2006. Joan Baixas lui propose de travailler sur le projet *Merma Never Dies*, la reprise à la Tate Modern Gallery de Londres de l'un de ses spectacles-phares, *Mori el Merma*, créé en 1978 avec le peintre Joan Miró d'après les figures imaginées par Alfred Jarry dans *Ubu roi*.

A la fin des années 1970, dans une Espagne qui vient à peine de sortir de la dictature de Franco (mort en 1975), ce spectacle a une portée politique considérable et se moque férocement du Caudillo. Cette collaboration avec Joan Baixas dure jusqu'en 2009, date à laquelle Marta Cuscuna crée sa première œuvre en tant qu'autrice, metteuse en scène et interprète, *E bello vivere liberi!*

Un message politique

De cette première expérience, Marta Cuscuna retient deux leçons fondamentales : le théâtre est un lieu idéal pour transmettre un message politique, et les marionnettes, ces créatures inanimées auxquelles l'artiste donne vie, *« permettent souvent de traiter des thèmes extrêmement politiques et peuvent même être plus efficaces que des êtres humains »*. Parallèlement à un fort engagement militant personnel, la comédienne se passionne pour l'étude approfondie des luttes féministes à travers les siècles et finit par en faire sa source d'inspiration principale pour ses pièces.



Ses spectacles présentés dans le cadre de la 11^e Biennale internationale des arts de la marionnette (BIAM) à Paris et à Pantin (Seine-Saint-Denis), du mercredi 10 au mercredi 17 mai, forment ainsi une trilogie « *personnelle* » sur la résistance des femmes face au patriarcat, à différentes époques et dans diverses sociétés : dans *La Semplicità ingannata* (2012), les Clarisses d'Udine, une communauté religieuse italienne du XV^e siècle, ont transformé leur couvent en un espace de contestation et de liberté face à la domination masculine de l'époque ; dans *Sorry, Boys* (2015), une petite ville américaine du Massachusetts est confrontée, de nos jours, au pacte conclu par dix-sept lycéennes qui ont choisi d'accoucher simultanément pour élever leurs bébés en communauté (un fait divers bien réel, ayant inspiré films et romans) ; dans *Il canto della caduta* (2018), un peuple pacifique dirigé par des femmes et vivant en harmonie avec la nature est massacré par un roi belliqueux des temps préchrétiens, d'après le mythe ladin du royaume des Fanes.

« Côté performeuse »

Pour Isabelle Bertola, directrice du Mouffetard-Centre national de la marionnette, qui organise la BIAM, le choix de Marta Cuscuna comme artiste invitée de cette édition 2023 « *fait réellement sens* » dans une manifestation placée sous le signe des « *résistances* ». Séduite par les multiples compétences de cette artiste, à la fois autrice, metteuse en scène et unique interprète-manipulatrice de ses créations, et par son « *côté performeuse* » sur les planches, Isabelle Bertola voit dans sa trilogie une réflexion intelligente sur « *le pouvoir des femmes à se mobiliser ensemble pour transformer les relations humaines* ». Elle l'avait découverte au Théâtre de la Ville, à Paris, en 2015-2016 dans le cadre des Chantiers d'Europe, une programmation permettant à de jeunes artistes européens de se produire en France.

Lire aussi : [📖 Isabelle Bertola : « La marionnette aurait besoin d'un nouveau lieu à Paris »](#)



BIAM, Chantiers d'Europe, Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières... autant d'initiatives françaises auxquelles Marta Cuscuna a pu participer pour faire connaître ses spectacles à l'étranger et rencontrer d'autres artistes, et dont elle déplore l'absence en Italie. Elle, qui est pourtant artiste associée au Piccolo Teatro de Milan depuis 2022, dénonce « *la précarité du travail* » et « *la situation des travailleurs du spectacle en Italie, qui est décidément terrifiante, par rapport à la France* ». A son grand regret, dans son pays natal, « *le soin et le respect pour le travail artistique, qui existent encore ailleurs, ont complètement disparu* ».



Toujours seule sur scène pour manipuler jusqu'à une douzaine de corps ou de têtes de personnages différents, Marta Cuscuna souligne l'importance d'un travail d'équipe en coulisses. Tout d'abord avec sa scénographe et conceptrice de créatures – et surtout des astuces pour les commander à distance, notamment avec un système à base de freins de vélo et de joysticks –, Paola Villani, rencontrée en 2009 dans les locaux de Centrale Fies, un centre de recherche sur les pratiques performatives contemporaines, à Dro, près du lac de Garde, dans la province de Trente, sa « *maison* », comme elle la surnomme, pendant près de dix ans.

Le Monde | Ateliers

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

[Découvrir →](#)

Mais aussi avec Marco Rogante, son complice de toujours pour l'écriture et la mise en scène. Sans oublier son indispensable traductrice, Federica Martucci, qui fait « *un merveilleux travail* » pour aider à la diffusion des spectacles en France, notamment en suivant de près le surtitrage qui va permettre au public de la BIAM de découvrir, jusqu'au 17 mai, la trilogie dans sa langue d'origine.



La marionnette contemporaine voit grand

Annulée il y a deux ans pour cause de Covid-19, la Biennale internationale des arts de la marionnette revient en force pour cette onzième édition. Avec des chiffres impressionnants : 39 spectacles proposés par 33 compagnies françaises et étrangères (sept pays représentés), répartis dans 27 lieux partenaires à Paris et en Ile-de-France, soit dix-huit villes dans six départements, pour un total de 138 représentations sur vingt-trois jours, jusqu'au 4 juin. Avec au programme, entre autres, des focus sur les compagnies Agrupacion Señor Serrano, venue de Barcelone, avec les spectacles *Birdie* et *The Mountain*, et Tro-Héol, originaire de Quéménéven (Finistère), avec *Everest*, *Scalpel* et *Plastic*. A noter : une sélection de formes courtes du programme OMNIprésences sportives (dans le cadre de l'Olympiade culturelle) sera visible gratuitement à Paris et en Seine-Saint-Denis.

¶ Biennale internationale des arts de la marionnette. En Ile-de-France, jusqu'au 4 juin. Lemouffetard.com

¶ Trois spectacles de Marta Cuscunà : *Sorry, Boys* (2015), au Carreau du Temple, Paris 3^e, les 10 et 11 mai à 19 h 30 ; *Il canto della caduta* (2018), à la Salle Jacques-Brel, Pantin (Seine-Saint-Denis), les 13 mai à 18 heures et le 14 mai à 16 heures ; *La Semplicità ingannata* (2012), au Mouffetard-Centre national de la marionnette, Paris 5^e, les 16 et 17 mai à 20 heures. Dans le cadre de la 11^e Biennale internationale des arts de la marionnette (BIAM), jusqu'au 4 juin.

Cristina Marino



CULTURE/

SCÈNES

POUPÉES



Sorry Boys, spectacle de marionnettes hoministe de Marta Cuscunà. PHOTO ALESSANDRO SALA

«Sorry, Boys», des pantins suspendus aux filles



La marionnettiste italienne Marta Cuscunà appelle à un sursaut hoministe dans son spectacle inspiré d'un fait divers américain, présenté au festival Chantiers d'Europe.

Hommes-objets, femmes-poupées... Inutile de surligner les métaphores pour noter que les marionnettes offrent une matière éloquent pour interroger les stéréotypes de genre. La jeune artiste italienne Marta Cuscunà, membre du collectif Fies Factory, ne s'y est pas trompée - elle qui travaille depuis plusieurs années à une trilogie sur les résistances féminines.

L'an passé, elle raflait les applaudissements au festival Chantiers d'Europe avec une pièce consacrée à la rébellion des Clarisses d'Udine. Elles transformèrent, dans l'Italie du XVI^e, leur couvent en un espace de désacralisation des dogmes religieux et d'insurrection contre la domination masculine. On la retrouve

cette année, dans le même festival, avec le troisième volet de ce cycle, inspiré par l'événement qui secouait, en 2008, la ville très catholique de Gloucester dans le Massachusetts, aux Etats-Unis: dystopie ou utopie collective selon les interprétations, dix-huit élèves de moins de 16 ans, de la Gloucester High School, décidèrent d'entamer une grossesse au même moment et d'élever leurs enfants ensemble, sans les pères.

Rétrograde. Le même pacte féminin que Muriel et Delphine Coulin portaient à l'écran en 2011, dans *17 Filles*: «*Mais le spectacle et le film prennent des chemins divergents, puisque les filles passent au second plan dans Sorry, Boys*», précise Marta Cuscunà, soucieuse de s'en référer davan-

tage que n'ont choisi de le faire les réalisatrices au contexte social qui vit advenir un tel activisme maternel. Et de rappeler l'impact sur elle de deux documentaires, *Gloucester 18* et *Breaking Our Silence*, s'attardant sur le climat de grande brutalité sexiste qui prévalait alors à Gloucester (380 plaintes pour violences domestiques par an dans une ville de 30 000 habitants). «*Ce n'est pas une coïncidence, ça dit beaucoup du modèle de masculinité proposé aux hommes aujourd'hui.*» Comme le formule l'artiste: «*Où étaient les garçons? Qu'en pensaient-ils?*»

Nourrie par la lecture de Stefano Ciccone, président de l'association internationale Maschile Plurale qui milite contre le modèle normatif patriarcal de la masculinité, la marionnettiste a mené son travail en lien avec des adolescents du Collegio del Mondo unito dell'Adriatico dans l'espoir de contrecarrer l'image poussiéreuse et rétrograde que beaucoup de

jeunes Italiens sembleraient avoir, selon elle, des problématiques du genre: «*Malheureusement ici, ces questions à l'école sont encore très taboues. En Italie, a fortiori après les années Berlusconi, il est préoccupant de constater l'absence totale de revendication des hommes, au sujet de la parentalité par exemple. Comme s'ils validaient l'idée que leur rôle se limitait à l'entretien économique de la famille.*»

Contours. Manifeste hoministe, incarné par une actrice et une armée de têtes coupées, modelées, disposées en trophées sur un plateau d'où les protagonistes féminines sont absentes, *Sorry, Boys* invite à s'interroger sur les moyens de remodeler, enfin, les contours de la masculinité.

ÈVE BEAUVALLET

SORRY, BOYS de MARTA CUSCUNÀ du 23 au 24 mai lors du festival Chantiers d'Europe (11 mai-4 juin), Théâtre de la Ville, 75 004.